

AU SOMMAIRE
du dossier

- 1 **ÉCONOMIE**
Le plafond
des 6 000 tonnes
par jour atteint
[Lire page 8](#)
- 2 **IRRIGATION**
Faire preuve
d'(e)audace
et réduire
les apports
[Lire page 9](#)
- 3 **PROTECTION
PHYTOSANITAIRE**
Mildiou en repli,
oïdium en hausse
[Lire page 10](#)



Philippe Dufour/interfel



Philippe Dufour/interfel



Philippe Dufour/interfel



Gérard Holmes

La campagne melon 2025, marquée par des aléas climatiques (grêle, canicule, pluie), a connu des volumes record (+32% par rapport à la moyenne), mais des cours instables. Malgré une demande dynamique en juillet, la baisse des prix persiste. L'interprofession vise, en 2026, à mieux cibler les promotions et renforcer la qualité environnementale.

ÉCONOMIE

Le plafond des **6 000 tonnes**
par jour atteint

La campagne melon 2025 a été "mouvementée", concédait l'animateur de l'Association interprofessionnelle melon (AIM), Rémi Javernaud, le 18 novembre dernier lors de la réunion technique 'melon', organisée par SudExpé et l'Apel. "Tout d'abord, un orage pluvio-grêleux qui impactera la plantation, notamment le créneau fin mars-début avril, mais surtout, un été à deux vitesses, avec du très beau et du très chaud suite aux deux épisodes caniculaires favorables à la consommation" de la mi-juin à la mi-juillet, puis du 8 au 15 août, entrecoupés à partir du 14 juillet d'un rafraîchissement qui a freiné cette dernière. "On espérait en septembre bien finir la campagne, mais cela n'a pas été le cas", l'absence d'été indien ne pouvant qu'être soulignée.

Seize jours
de crise

La saison commence tout doucement avec des volumes réduits, la présence de volumes espagnols résiduels et une consommation atone. Elle se lance véritablement avec l'arrivée des premiers volumes conséquents, "assez chaotique puisqu'ils sont liés aux plantations de la 2^e quinzaine de mars touchée par la pluie". Résultat : un linéaire plus contraint que d'habitude. La consommation, elle, est au rendez-vous et l'écoulement se fait de façon fluide. "Néanmoins, on reste sur une tendance baissière des cours que les opérateurs n'arrivent à pas à stabiliser", note Rémi Javernaud. En juillet, l'effet de regroupement de parcelles dû à la chaleur se fait ressentir, mais le marché, dynamique, absorbe bien

ces volumes. "On atteint même les 6 000 tonnes par jour écoulées. On se demandait si un tel niveau était possible. On a la réponse : à partir du moment où la météo est là et la qualité aussi, ça passe", salue l'animateur. À partir de la mi-juillet, les conditions climatiques viennent tout déstabiliser et les reports de stocks sont visibles, les cours se tendent. Le melon sera en crise conjoncturelle durant 2,5 semaines jusqu'à début août, avec le retour de belles conditions climatiques. Le répit sera de courte durée (sept jours) car le 15 août, malgré le manque de melons certains opérateurs, la pluie et les températures qui baissent marquent la fin de la dynamique de consommation. "Les cours repartent à la baisse, malgré la baisse de l'offre."



Philippe Dufour - Interfel

Cette campagne 2025 pose la question du positionnement des promotions. Un chantier auquel l'interprofession a bien l'intention de s'attaquer dès 2026.

D'importants volumes
dans le Sud-Est

"Cette campagne, les volumes disponibles à la vente ont été importants, avec 322 796 tonnes au niveau national [+12% par rapport à 2024, +32% par rapport à la moyenne quinquennale, ndlr], et 206 906 t [+21% et +41%] dans le Sud-Est", pointe Rémi Javernaud. Le regroupement des volumes français s'est réellement fait en juillet, "sachant que nous avions très peu de stocks sur la première quinzaine. Malgré cela, nous avons constaté une baisse progressive des prix durant trois semaines très dynamiques, alors que les volumes partaient. Mais les cours ne se sont pas inversés. Peut-être la peur de se faire prendre par les volumes a-t-elle joué ? C'est toujours facile à dire après le constat", recon-

naît l'animateur, qui note toutefois qu'un tel dynamisme de marché ne s'était pas vu depuis deux ans. "On a enregistré plus de 40% de volumes en promotion les semaines 31 à 33, les deux grosses séquences de promotion étant faites sur deux périodes de creux. Nous avons donc encore des chantiers de positionnement de ces promos à mener", conclut l'animateur en pointant les trois chantiers de l'interprofession pour 2026 : mieux cibler les périodes promotionnelles en parvenant à relever les prix ; poursuivre les travaux sur une charte Haute valeur environnementale-qualité melon ; et accélérer sur les réflexions sur la pastèque : quels seraient les besoins du marché et faut-il proposer une grille de calibrage ? ■

Céline Zambujo



Le melon accepte un régime hydrique plus sec. C'est ce qui ressort de deux essais menés à SudExpé, avec des restrictions d'eau allant de 25 à 50%. Sans pénaliser le rendement ou la qualité, mais avec un pilotage optimisé selon les stades, des économies d'eau sont donc possibles. Explications.

IRRIGATION

Faire preuve d'(e)audace et réduire les apports



© Philippe DUFOUR/interfel

La station expérimentale SudExpé étudie depuis 2020 les pratiques d'irrigation en culture de melons.

Produire des légumes sans eau est impossible, mais avec moins, la question est autre. Ces dernières années, les maraîchers ont fait d'importants efforts pour calibrer au mieux les besoins des cultures, afin d'apporter ce qu'il fallait d'eau, mais pas plus, s'équipant de sondes pour connaître la réserve disponible en eau du sol, de stations météo, d'outils d'aides à la décision, de modèles prédictifs... La culture du melon n'a pas dérogé à la règle et les stations expérimentales se sont évidemment emparées du sujet pour proposer des itinéraires techniques efficaces aux producteurs. Parmi elle, la station SudExpé a étudié de 2020 à 2023 les pratiques d'irrigation en culture de melon, programme expérimental qui se poursuit actuellement avec le projet 'Éco eau maraîchage en melon' (2024-2026).

Entre 9 et 40% d'économies d'eau

"Entre 2021 et 2023, nous avons évalué un pilotage optimisé pour des besoins de la culture de melon (variétés Torum et Gustabel, ndlr), en réduisant les apports d'eau de moitié durant les deux premiers mois de la culture, tout en gardant un niveau de productivité comparable", explique Chloé Rochat, de la Chambre d'agriculture de l'Hérault, mise à disposition à SudExpé.

Dans le détail, la première modalité témoin (confort hydrique)

était irriguée dès lors que le seuil de 20-30 centibars (cbar) – suivi à l'aide de trois sondes tensiométriques positionnées à 30 cm, et trois autres à 60 cm – était atteint; les seuils pour les deux autres modalités étaient respectivement de 50-60 cbar (stress modéré) et 70-80 cbar (stress élevé). Les besoins hydriques estimés variaient selon le stade de la culture, calculés en fonction des données météo suivies par une station Sud Agro Météo, et des indicateurs de la plante (Kc x ETP).

Les trois années ont été climatiquement différentes : beaucoup de précipitations entre la plantation, la nouaison et début de récolte en 2021 ; des conditions très sèches, avec une pluviométrie cumulée de 46,5 mm d'eau sur une période de cinq mois, de début mars à fin juillet en 2022 ; et des conditions très venteuses, quelques pluies en mai et juin, avec des températures relativement douces jusqu'à mi-juin, puis une fin de saison avec plusieurs vagues de chaleur et une pluviométrie totale cumulée de 82 mm durant les 96 jours de culture en 2023. Au final, "nous ne relevons aucune différence significative entre les modalités, excepté sur le rendement brut en 2021, sur les trois années d'essai, que ce soit sur la vigueur et la tenue des plants, le rendement, la qualité, la répartition des calibres ou le taux de sucre", avec une pluviométrie plus importante en 2021 et 2023 par rapport à 2022.

Autrement dit, le pilotage de l'irrigation a permis une diminution de l'irrigation en eau surtout en 2022 et 2023 "de 39 à 40% pour la modalité stress 'élevé', et de 9 à 16% pour la modalité stress 'modéré' comparativement à la modalité confort", résume Chloé Rochat.

Autre information : la diminution de l'irrigation ne montre pas d'impact significatif sur les rendements bruts et commercialisables, excepté en 2021 sur variété Torum.

Biostimulants : pas d'impact visible

En 2024, un nouvel essai a été mis en place (variété Torum), combinant à la fois les restrictions d'eau et l'utilisation de biostimulants, censés aider à lutter contre les stress hy-

driques. On retrouve là encore les trois modalités :

► **'confort'** avec déclenchement de l'irrigation à 30 cbar ou 50 cbar aux stades floraison/récolte, avec ou sans biostimulant (Plants for Plants 4-Vita) ;

► **stress 'modéré'** (réduction hydrique 25%) avec ou sans biostimulant (Pushy+ et Plants for Plants 4-Vita) ;

► **stress 'élevé'** (réduction hydrique 50%) avec ou sans biostimulant (Pushy+ et Plants for Plants 4-Vita). Les résultats ne permettent pas de mettre en lumière des différences de comportements entre les modalités, que ce soit sur le rendement, la qualité, les classes de calibre, le taux de sucre ou la répartition des types de déchets.

Cette première année d'essai (2024) a donc permis de réduire l'irrigation en eau de 25% et 50% sans pénaliser les résultats technico-agronomiques de la culture. "Nous observons même que les restrictions hydriques ont tendance à générer des rendements commerciaux légèrement supérieurs par rapport à la modalité 'confort hydrique'." Par ailleurs, l'apport des deux biostimulants étudiés ne permet pas d'augmenter davantage ces rendements et aucun impact n'est réellement visible, "peut-être à cause du manque de sécheresse observé en 2024, avec des sols trop gorgés en eau", pose comme hypothèse Chloé Rochat.

L'essai se poursuit en 2026. ■

Céline Zambujo

[EN BREF]

► Ail : une étude confirme la meilleure performance du stockage au froid

Des recherches récentes publiées dans la revue *Horticultura Argentina* confirment la supériorité du stockage au froid sur celui à température ambiante sur la qualité des bulbes d'ail (indice de dormance visuelle et facteurs physico-chimiques). Ce type de conservation influencerait sur deux phénomènes principaux : la perte de poids et le maintien de la dormance. "La réfrigération est essentielle pour celle-ci, permettant aux bulbes de conserver leur structure et leur aptitude à la consommation jusqu'à 120 jours", est-il expliqué, ce qui réduit les risques de germination. De plus, les basses températures minimiseraient la respiration et la déshydratation, entraînant une perte de poids du bulbe et préserveraient sa qualité métabolique (ralentissement de la consommation des sucres et meilleur Brix). "Le stockage au froid pourrait permettre aux producteurs des débouchés plus larges à des prix plus justes en dehors de la saison des récoltes", conclut-elle. En France, le stockage au froid n'est pas présent dans l'ensemble de la filière : "Il est une pratique utilisée par tous les metteurs en marchés. Certains producteurs s'équipent également, mais

ce n'est pas généralisé, car ce sont des investissements onéreux", indique l'interprofession Aniail.

► Biosolutions : If Tech inaugure une usine dédiée à la chrysope et aux biostimulants

En périphérie d'Angers, l'entreprise If Tech a inauguré son nouvel outil de production dédié au biocontrôle et aux biosolutions. "Nous avons investi deux millions d'euros (M€) pour multiplier nos capacités de production par 10, nous sommes en capacité de produire deux millions d'œufs de chrysope par jour. Cela nous devrait nous permettre d'accéder à de nouveaux marchés", évoque Christian Hecker, qui a créé l'entreprise en 2004. Fort de cet investissement, If Tech vise à l'horizon 2030 un chiffre d'affaires de 5 M€, contre 1 M€ actuellement. La production d'œufs et de larves de chrysope est la tête de pont de l'entreprise. Elle a notamment développé avec l'Inrae une solution à base de larve de chrysope pour lutter contre la pyrale du buis. Ce super auxiliaire est également un prédateur des pucerons, des trips, des cochenilles ou encore de la cicadelle, vecteur de la flavescence dorée de la vigne. Pour faciliter son déploiement, If Tech a développé des

solutions d'épandage à dos ou par drone. En parallèle, l'entreprise produit des produits de biostimulants à base de mycorhize pour lutter contre les stress abiotiques. "Nous visons le marché des semences en pelliculage", assure Christian Hecker.

► Fruits : la technique Crispr-Cas9 utilisée pour améliorer la framboise, une première

Une équipe de l'Université de Cranfield (Angleterre) a, pour la première fois, validé l'édition de l'ADN de la framboise grâce à la technique Crispr-Cas9, apprend-on dans une étude publiée dans la revue *Frontiers in Genome Editing*, cet été. Cette approche permet d'introduire des modifications du génome sans ajout de matériel génétique étranger, accélérant ainsi l'amélioration variétale et respectant la législation anglaise actuelle qui n'autorise que les modifications non transgéniques. Selon les chercheurs, cette technique pourrait réduire le délai d'obtention de nouvelles variétés prêtes pour les essais en plein champ de plus de dix ans : 12 mois seraient seulement nécessaires. Par ailleurs, la modification du gène NPR1 pourrait ouvrir la voie à des variétés plus durables et plus résistantes.



© Philippe DUFOUR/interfel

La diminution de l'irrigation ne montre pas d'impact significatif sur les rendements bruts et commercialisables, excepté en 2021 sur variété Torum



Après une année 2024 marquée par le mildiou, 2025 a vu la pression chuter, avec des dégâts limités en Occitanie et Paca. Mais l'oïdium, favorisé par des écarts de température, a compliqué la saison. Nouveaux produits et restrictions redessinent les stratégies pour 2026, quand pucerons et acariens imposent leurs défis.

PROTECTION PHYTOSANITAIRE

Mildiou en repli, oïdium en hausse

Les années se suivent et ne se ressemblent pas au niveau phytosanitaire. Si 2024 avait été marquée par une importante pression mildiou, les melonniers ont pu souffler en 2025. Les premières taches sont apparues fin mai/début juin, mais la pression a été contenue et aucun dégât majeur n'est à déplorer en plein champ (pression faible à moyenne) ou sous chenille, la maladie ayant été finalement peu présente en Occitanie et en Paca. "Pour la prochaine campagne, des changements ont été actés par le législateur", explique Élise Le Pautremat, conseillère maraîchage de la Chambre d'agriculture de Vaucluse. Ainsi, principale modification, la Limite maximale de résidus (LMR) pour Ortiva (azoxystrobine), qui passe de 6 mg/kg sur melon et pastèque, mais reste à 1 mg/kg sur courge. Pour Revus (mandipropamide), la LMR reste à 0,5 mg/kg, mais passe de 0,3 mg/kg à 0,4 mg/kg sur autres cucurbitacées.

"L'information majeure sur la maladie est la perte du phosphonate de potassium et, avec elle, l'arrivée de deux dates d'utilisation possibles": jusqu'au 22 juillet 2026 pour LBG-01F34, et jusqu'au 18 août 2026 pour Etonan/Pertinan. "Nous sommes également en attente d'une nouvelle solution de Syngenta [oxathiapiprolin + azoxystrobine, ndr], actuellement entre les mains de l'Anses. Nous n'avons pas de visibilité sur la date d'autorisation actuellement." Le produit aurait des usages melon, concombre, pastèque, courgette, tomate, aubergine et poireau.

Oïdium : une gestion compliquée dans les deux bassins

En revanche, la situation a été un peu plus impactante sur oïdium, que ce soit en Paca ou en Occitanie. "Les premiers symptômes sont arrivés assez tardivement, mais ont été difficilement gérables à compter du



En 2025, les premières taches de mildiou sont apparues fin mai/début juin. Mais la pression a été contenue et aucun dégât majeur n'est à déplorer en plein champ.

Gerard Holmes

**ZOOM sur...**

Les virus en embuscade

En 2025, la pression des virus a débuté dans les premiers jours de mai sous abri, avec les premiers signalements de plantes virosées puis la détection de CMV (virus de la mosaïque du concombre). Les premiers dégâts de ToLCNDV (Tomato leaf curl New Delhi virus) sont, quant à eux, apparus début août en plein champ, "avec une pression explosive qui a impacté toutes les cultures de cucurbitacées sur cette période", résume Élise Le Pautremat, conseillère maraîchage de la Chambre d'agriculture de Vaucluse. Face à ces deux virus, la lutte prophylactique reste le meilleur levier (plant sain, bûchage).

15 juillet en région Occitanie, et début août en région Paca. L'explication se trouve sans doute dans la différence de températures diurne-nocturne, favorable cette année à la maladie", suppose Élise Le Pautremat. Face à la maladie, l'an prochain, les agriculteurs pourront s'appuyer sur un nouveau produit (produit soufre + gomme xanthane) "plus résistant au lessivage, entre 30 et 40 mm de pluie" et dont le nom diffère selon le distributeur : Citrothiol chez Omag-Perret, Rainfree chez Soufflet, Sulfoxir rainfree à la CAPL ou encore Thiopron ou Rainfree ailleurs. Souci : il a la mention SPE8 (pollinisateur). À noter, l'arrivée d'un soufre poudrage (Solfoxidante), "également homologué contre acariens". Enfin, Cidely Top et Ortiva Top sont désormais passés en catégorie CMR 2. "On est en attente de deux solutions : un produit de Syngenta, à base de pydiflumetofen, éventuellement disponible en 2027 sur oïdium et didymella, sur melon et concombre, avec toutes les réserves liées à l'Anses ; et Sercadis de BASF, en extension d'usage sur melon [produit homologué en arboriculture, ndr] peut-être disponible en 2026."

Pucerons : deux nouvelles solutions en vue

En 2025, la pression sous abri des pucerons a globalement été faible cette année, plus élevée en plein champ "avec la présence de foyers dès le débâchage, et une présence d'auxiliaires qui n'a pas suffi à contenir les populations", rappelle la spécialiste de la Chambre d'agriculture. Nouveauté pour 2026 : Majestik (Certis Belchim, maltodextrine, 30 l/ha, cinq applications par an, délai avant récolte [DAR] de trois jours) a été homologué en plein champ et sous abri contre acariens, pucerons et aleurodes. "Cette nouvelle solution - qui agit par asphyxie - doit être utilisée dès l'observation des premiers individus, en conditions sèches, de préférence appliquée en fin de matinée", explique Élise Le Pautremat. Autre nouveauté : la barrière physique Afik est autorisée sur pucerons, aleurodes, cochenilles et thrips à la dose de 0,2% (0,3% contre les acariens), avec trois applications par an et un DAR d'un jour. "Attention, elle ne doit pas être mélangée avec des produits à base de calcium, et il faut faire respecter un délai de sept jours entre l'application de produits à base de calcium. Sans compter le

risque pour les abeilles", pointe la conseillère vauclusienne.

Acariens : pression notable en Paca

Fait notable de l'année, la pression liée aux acariens est en forte augmentation en région Paca, "un peu moins en Occitanie". Les ravageurs sont arrivés dans le sillage de la canicule et les pluies orageuses de juillet ont permis de stopper leur progression. "La difficulté est que nous n'avons pas grand-chose face aux acariens puisque la stratégie s'appuie sur Nissorun 250 SC [carboxamides, ndr] utilisable en protection biologique intégrée et peu toxique pour les abeilles, tout comme le champignon Naturalis qui agit par contact. Sans oublier l'acide gras Neudosan sous abri uniquement. Mais attention à utiliser avec prudence en PBI [Protection biologique intégrée, ndr], alertait Élise Le Pautremat. Quant aux autres ravageurs, la situation est variable : la pression des taupins est restée très localisée avec des pertes pouvant aller jusqu'à 20%, sur jeunes plants où le salut passe par la gestion du sol ; et sur fruits, où "nous n'avons malheureusement aucun moyen de lutte actuellement. La filière attend toujours une solution face à ce ravageur".

La situation des chenilles phytophages a été assez calme cette année en Paca, "faible à modérée en Occitanie". À l'inverse, dans les deux départements, les producteurs notent une recrudescence des dégâts liés aux limaces en plein champ. "Nous suivons désormais le ravageur et vous trouverez les solutions homologuées dans la fiche de protection cette année", annonçait la conseillère en maraîchage, rappelant que la prophylaxie - avec une organisation au cordeau des chantiers et la réalisation du travail des parcelles contaminées en dernier -, et un nettoyage des outils restaient des gestes de bonnes pratiques à appliquer face aux nématodes, dont la pression cette année s'est plutôt retrouvée en plein champ. "En fin de culture, pensez aussi à observer les racines et éliminer les systèmes racinaires des plantes contaminées." Pour parachever le tableau phytosanitaire de l'année, le dossier du désherbage n'aura malheureusement pas avancé, "avec toujours un DAR de 56 jours pour les deux anti-graminées autorisées", a-t-elle conclu.

Céline Zambujo

CRÉNEAU DE CULTURE (Valable pour le bassin de production Sud-Est)	VARIÉTÉS CONSEILLÉES	VARIÉTÉS ALTERNATIVES	VARIÉTÉS À ESSAYER
TUNNEL TRÈS PRÉCOCE Plantation du 15/02 au 10/03	GECKO greffé KODIAC greffé SERAFIN greffé	ARAPAHO greffé	ACAPPELLA greffé
TUNNEL PRÉCOCE Plantation du 10 au 25/03	ARKADE greffé SV6556MC greffé REVEL 160 greffé	ARAPAHO greffé TORUM greffé	EZ1392 greffé (avant le 15/03)
TUNNEL SAISON ¹ Plantation du 25/03 au 5/04	SV6556MC REVEL 160 greffé	ARKADE	CH8221146
TUNNEL TARDIF ¹ Plantation après le 5/04	SOLIBEL greffé (après le 15/04)	SV6556MC ARKADE en franc GUSTABEL	34-CE2054
CHENILLE PRÉCOCE Plantation du 10 au 15/03 (ZC)	Créneau de culture décalé, pour lequel aucune variété n'a donné entière satisfaction	ARLEQUIN SERAFIN	ACAPPELLA
CHENILLE SAISON Plantation du 15 au 30/03 (ZC) du 10 au 20/04 (ZF) ou BÂCHE TRÈS PRÉCOCE Plantation du 25/03 au 5/04 (ZC)	GECKO greffé KODIAC greffé ARLEQUIN greffé SERAFIN greffé	KARAKA (bâche très précoce) TORUM greffé	ACAPPELLA
BÂCHE PRÉCOCE Plantation du 5 au 15/04 (ZC) du 20 au 30/04 (ZF)	ARKADE BELCANTO SEANETO	BARAKA ARAPAHO	EZ1392
BÂCHE SAISON Plantation du 15 au 25/04 (ZC) du 1 ^{er} au 10/05 (ZF)	SV6556MC ARKADE REVEL 160 (après le 20/04)	BARAKA	CH8221146 ESTAROMA
BÂCHE TARDIVE Plantation du 25/04 au 10/07 (ZC) du 10/05 au 10/07 (ZF)	REVEL 160 (avant le 15/05) SOLIBEL (entre le 15/05 et le 15/06 - ZC) VOLUPTA	JENGA (avant le 15/05) IOLISCO (avant le 15/05)	CH8221146 (avant le 15/05) 34-CE2054
ARRIÈRE SAISON Plantation après le 10/07	ARKADE ARABESK MELVEL (ZC)		

(1) Le greffage sur Cucurbita permet de lutter contre la fusariose, la verticilliose et le Phomopsis. Le greffage sur melon permet de lutter contre la fusariose. Les dates de plantation sont données à titre indicatif à moduler selon les zones de production : ZC : zones chaudes - ZF : zones froides.

🟢 Variété IR Ag 🟡 Variété IR Form 1.2 🟠 Variété IR Ag+ IR Form 1.2 : en vert

🔴 Variété présentant un risque phytosanitaire accru en agriculture biologique

🔵 Variété pour la commercialisation en circuit court.

Document réalisé à partir des essais mis en place par : l'APREL, SUDEXPE, les Chambres d'Agriculture 13 / 84 / 34 et les CETA.

Campagne 2026 : les variétés conseillées, alternatives et à essayer.

SudExpé - Apriel